

DU SEXE

*Du sexe...*, comme l'on désignait de cette expression les femmes au XVII<sup>e</sup> siècle, et encore dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup>. On disait : « les personnes du sexe », et tout le monde savait qu'il s'agissait des femmes. La femme était donc *identifiée* au *sexe*, le sexe à *la femme*. Son mystère à son énigme. Hommage ?! Ce n'est qu'au XIX<sup>e</sup>, à la toute fin de ce siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle que l'on parla du « sexe faible », jusque dans les années 1950. Dans l'Après-Guerre, une Simone de Beauvoir obtint un succès certain (féministe, mais pas seulement) avec « Le deuxième sexe », en 1949.

Sigmund Freud sera, lui, toujours bien embarrassé par ce qu'il désigne comme étant « Le continent noir », à savoir, la femme, la féminité, le sexe féminin, l'identité féminine : soit, un impossible à dire. Que veut, mais que veut donc enfin cette Femme ? *Was will das Weib ?* Après un long parcours sur la question, attaqué de toutes parts et spécialement par les psychanalystes femmes (féministes ou non), il laissera la psychanalyse en impasse, butant sur le *penisneid* comme limite à la problématique féminine de l'Œdipe, c'est-à-dire à la *castration* côté femme, c'est-à-dire encore, à la possible fin d'une analyse pour *une* femme. Freud aimait, d'ailleurs, à répéter (transformant l'adage du à Napoléon Bonaparte, « la géographie, c'est le destin ») : *l'anatomie, c'est le destin*. Il en restera prisonnier.

Jacques Lacan, dégagé de ladite anatomie, va reprendre au niveau de la fonction de la parole et du champ du langage, puis de la logique, la chose féminine, le *sexuel-femme*, autrement : par la sexualité des femmes. Tout en conservant le primat du phallus, il creuse la question de la fonction phallique (le *signifiant*) par le biais de la *division* du sujet, d'une part ; de l'autre il fait une avancée éclairante sur le problème de la *jouissance* féminine en tant que jouissance double. L'unicité de la libido, chère à Freud, finira par en prendre un sérieux coup. « La femme n'est *pas-toute* » ; « La femme n'existe pas » ; jouissance phallique *versus* jouissance de l'Autre, sont les expressions qui concentreront et consacreront l'avancée lacanienne sur le sujet.

Nous centrerons notre séminaire psychanalytique public de cette année sur une approche raisonnée de la question féminine, i.e. de la question « du sexe », en nous interrogeons ainsi : en quoi peut-on être autorisé à dire que la construction théorique de Lacan est en continuité, en contiguïté ou en rupture avec la théorie freudienne de la question des femmes ? ...Mais aussi : qu'en est-il aujourd'hui, dans l'après-Lacan, de la *question-femme* telle que l'aborde la psychanalyse ?

**Les mercredis 2 octobre, 6 novembre et 4 décembre 2002,  
8 janvier, 5 février, 5 mars, 2 avril, 7 mai et 4 juin 2003,  
à 21 heures précises.**